

PIKETTY: " UN PATRIMOINE DE 10 OU 20 MILLIONS, C'EST PAS MAL "

Par Gaëlle Macke et Vincent Beaufilets le 26.07.2020 à 08h30 Challenges

L'économiste Thomas Piketty est devenu un label pour l'étude des inégalités. En témoignent les 2,5 millions d'exemplaires vendus dans le monde de son livre *Le Capital au XXI^e siècle*. Et son dernier opus, *Capital et Idéologie*, dépasse déjà les 100 000 exemplaires en France. Même si son message sur les riches est rugueux, il mérite d'être écouté.

Thomas Piketty. Il marque une tendance préoccupante que je n'avais pas réalisée avant de consulter vos données : l'extraordinaire creusement des inégalités en France. En dix ans, le montant total des 500 premières fortunes de France est passé d'un total de 210 milliards d'euros en 2010 à 730 milliards en 2020. En part du PIB, on serait donc passé de 11 % à 30 %. Un triplement alors que le patrimoine moyen des Français, lui, a progressé à peu près à la vitesse du PIB !

Quelle part du patrimoine des Français cela représente-t-il ?

Le patrimoine global des Français représentant environ cinq fois le PIB, les "500" de *Challenges* sont donc passés de 2 % à environ 6 % du total. Cela n'a rien à voir avec la période précédente, où la part des "500" ne bougeaient que faiblement, entre 2 % et 3 % du PIB.

Quelles explications apporter ? Est-ce la Bourse ?

Après la crise de 2008, la création monétaire orchestrée par les banques centrales a en effet dopé les cours boursiers [*le CAC 40 a augmenté en réalité de 40 % entre les éditions 2010 et 2020 de notre classement*] et contribué à enrichir les plus riches, ceux qui peuvent se permettre de prendre des risques ; et puis il y a certains secteurs qui ont vu leurs cours de Bourse très fortement augmenter, comme le luxe.

Ce constat appauvrit-il les pauvres ?

Ce n'est pas un problème en soi qu'il y ait des riches et des pauvres, à la condition que tout le monde soit tiré vers le haut sur le long terme. Mais si le haut de la répartition augmente trois fois plus vite que le gâteau, cela ne peut pas continuer. Sauf si cette concentration de la richesse avait permis de créer des innovations révolutionnaires augmentant la productivité. Mais cela se saurait, et on dirait "*Merci patron*"...

Justement, Merci patron..., clin d'œil à Bernard Arnault, critiqué dans le film qui porte ce titre : pourtant, LVMH, qu'il possède à 46 %, ne crée-t-il pas plus de 10.000 emplois par an ?

La question n'est pas celle-là, mais elle est de savoir si la même quantité d'argent aux mains d'autres - entrepreneurs, patrons de PME, par exemple - n'aurait pas créé autant et même plus d'emplois. Je m'inscris en faux contre l'idée que plus de

concentration au sommet produit plus d'innovation et plus de croissance. Regardez aux Etats-Unis. C'est le contraire auquel on assiste depuis les années 1980 : la concentration des richesses n'a jamais été aussi forte, et la croissance du revenu moyen n'a jamais été aussi faible, deux fois moins élevée que sur la période 1880-1980.

Alors, que fait-on ? On taxe fort les riches, comme vous le recommandez dans Capital et Idéologie ?

Je défends effectivement un triptyque d'impôts progressifs sur la propriété, sur le revenu et sur les émissions de carbone.

Et cela monte jusqu'à 90 % !

Le taux de 90 % a existé pour l'impôt sur le revenu pendant un demi-siècle aux Etats-Unis, de 1930 à 1980. Cela concernait les gens qui gagnaient environ plus d'1 million par an, et cela a marché. Cela montre que cela ne sert pas à grand-chose de payer quelqu'un 10, 20 ou 50 millions d'euros.

Pour le patrimoine, vous recommandez un taux annuel de taxation de 60 % à partir de 200 millions d'euros, et même 90 % à partir de 2 milliards : n'est-ce pas de la spoliation ?

Ces taux ont existé sur les successions dans de très nombreux pays - jusqu'à 80 % aux Etats-Unis entre 1930 et 1980 pour des patrimoines au-delà de 100 millions. Cela n'a pas détruit le capitalisme américain mais, au contraire, lui a donné beaucoup plus de dynamisme. La croissance ne vient pas de l'hyperconcentration du pouvoir sur un tout petit groupe.

Illustration au hasard de votre volonté de taxation avec un milliardaire de notre classement - Mohed Altrad (3,2 milliards) : il se retrouverait avec 300 millions...

Et il sera très heureux avec 300 millions d'euros. Comment imaginer la vie autrement ? Vous vivez dans une sacralisation de la propriété qui date du XIX^e siècle. Mais le progrès économique et social au XX^e siècle a justement été rendu possible par une désacralisation de la propriété. Equilibrer les droits des propriétaires a permis le progrès social. Regardez les salariés qui ont reçu en Allemagne 50 % des droits de vote grâce à la cogestion. Cela participe de la plus grande productivité des modèles allemands et suédois et de la prospérité des entreprises.

N'est-ce pas une remise en cause de la propriété ?

Faudrait-il avoir une vision du monde où chacun est individuellement responsable de l'argent qu'il a accumulé, alors qu'en fait chacun dépend des connaissances acquises par les autres depuis le début de l'humanité ? Enfin, Bill Gates, il n'a pas inventé l'ordinateur avec ses petites mains ! La propriété, elle est toujours sociale, collective dans ses origines. Et les sociétés inventent la propriété privée dans la

mesure où c'est une instance utile pour coordonner les actions économiques individuelles et organiser la société. C'est utile, à condition de la garder dans des proportions raisonnables. Cette idée de sacrifier un droit individuel à posséder 50 ou 100 milliards, c'est une blague.

Que diriez-vous aux milliardaires pour justifier cette dépossession ?

Si on n'accepte pas un système plus juste et plus équitable, on met en risque le système économique en place et la mondialisation. Les classes moyennes et populaires ont l'impression d'être abandonnées. On voit le discours de repli nationaliste : si nous avons envie de nous retrouver avec Trump, Boris Johnson et Marine Le Pen, OK, ne faisons rien et continuons comme cela. Ce que je veux dire, c'est que vous serez toujours heureux avec 300 millions, et vous serez encore plus heureux dans un monde plus apaisé économiquement, socialement, politiquement, et qui parvient à se réconcilier avec la mondialisation. Et 300 millions d'euros, ce n'est pas encore l'égalité complète...

Le problème, c'est qu'à 300 millions, vous taxez à encore 60 %. On va jusqu'où comme cela ?

Il ne s'agit pas de dire que c'est pour la semaine prochaine, mais si on ne réfléchit pas où l'on veut aller, on n'ira nulle part. L'idée, c'est que tout le monde converge vers un patrimoine de 10-20 millions d'euros. Ce qui est pas mal. Je pense que l'économie fonctionne avec des chefs d'entreprise qui accumulent quelques millions - c'est déjà un immense succès -, quelques dizaines de millions parfois. Mais, même cela, cela n'a pas besoin de durer très longtemps.